Luis Sepúlveda

Yacaré Hotline

Métailié
NOIR

Extrait de la publication

Extrait de la publication

HOT LINE
YACARÉ

Extrait de la publication

Du même auteur
chez le même éditeur

Le Vieux qui lisait des romans d'amour, 1992.
(Prix du roman d'évasion 1992.
Prix France-Culture étranger 1992)

Le Monde du bout du monde, 1993.

Un nom de torero, 1994.

Le Neveu d'Amérique, 1996.
(Prix de l'Astrolabe 1996)

Histoire d'une mouette
et du chat qui lui apprit à voler, 1996.
(Prix Sorcière 1997)

Rendez-vous d'amour dans un pays en guerre, 1997.

Journal d'un tueur sentimental, 1998

Extrait de la publication

LUIS SEPÚLVEDA

HOT LINE
YACARÉ

Traduit de l'espagnol (Chili)
par Jeanne Peyras

Editions Métailié
5, rue de Savoie, 75006 Paris
1999

Extrait de la publication

Titre original : *Hot line, Yacaré*
© Luis Sepúlveda, 1998
By arrangement with Dr. Ray-Güde Mertin, Litterarische Agentur
Traduction française © Editions Métailié, Paris, 1999
ISBN : 978-2-86424-802-6
ISSN : 0291-0154

HOT LINE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

UN. GÂCHETTE FACILE

L'inspecteur George Washington Caucaman cria : « Halte, le premier qui bouge je lui explose les couilles ! » et les cavaliers s'arrêtèrent net. Dans un mouvement coordonné par des années de lutte contre le vol du bétail dans les passages de la cordillère patagonienne, deux policiers sortirent des broussailles et mirent en joue les voleurs surpris. Caucaman allait rejoindre ses camarades quand l'attitude du chef du groupe l'inquiéta : il gardait une main sous son poncho tout en demandant qu'on le laisse s'identifier. Il vit briller la culasse de l'Uzi et il donna l'alerte : « Attention il a une mitraillette ! » Mais, dans un même mouvement le cavalier avait rejeté son poncho sur son épaule et, dressé sur ses étriers, il avait déverrouillé la sûreté de son arme. Caucaman sauta à côté du cavalier, leva sa Remington à canon court et tira. L'homme s'envola comme si on lui avait assené la plus brutale des ruades dans les fesses.

Extrait de la publication

— George Washington Caucaman, dit le commissaire.

— A vos ordres, Chef, se contenta de répondre l'intéressé sans prendre la chaise qu'on lui désignait, non par prudence mais parce que ses bottes et ses pantalons étaient couverts de bouse de vache. Diable. La vie d'un policier qui combat le vol de bétail n'est pas précisément un lit de roses.

— Tu t'es mis dans la merde, mon garçon.

— Il y a quinze ans que je suis dans la merde jusqu'au cou, Chef. Vous savez bien qu'ici on ne résout pas les affaires depuis son bureau. Je renifle les bouses d'une vache et je sais comment s'appelait la grand-mère de l'éleveur.

Le commissaire croisa les mains sur le dossier et hocha la tête. Il avait en face de lui un de ces policiers qui vont jusqu'au bout de chaque affaire sans se préoccuper de savoir s'ils vont la terminer avec une médaille pendue autour du cou, ou si c'est eux qui seront pendus à un chêne solitaire des Andes.

Il ouvrit de nouveau le dossier et, avant de lire pour la énième fois les paperasses officielles qui s'y trouvaient, il regarda longuement l'inspecteur. Il mesurait un peu plus d'un mètre soixante-dix, son corps avait la texture d'un tronc centenaire foudroyé, nommer cou l'espace qui séparait la tête du reste du corps était une métaphore inutile, ses yeux brillaient comme deux braises noires et sa cheve-

Extrait de la publication

lure noire, hirsute, rebelle, indomptable, dénonçait le pur sang mapuche qui coulait dans ses veines..

— George Washington Caucaman, j'ai été ton professeur à l'école de police et je t'ai toujours parlé franchement. Je t'ai dit qu'être Mapuche dans ce pays de merde c'était aussi difficile qu'être Noir en Alabama. Je t'ai dit que jamais on ne te proposerait un poste digne dans une ville et c'est pourquoi je t'ai choisi pour les services ruraux. Et aussi je t'ai répété jusqu'à plus soif de ne pas t'attirer d'histoires avec les militaires.

— Avec tout le respect que je vous dois, Chef, je n'ai fait que mon devoir.

Le commissaire reconnut une fois de plus que le policier merdeux avait raison. Les bons flics ont toujours quelque chose de suicidaire et ça les pousse à faire leur devoir jusqu'au bout, réfléchit-il, et il lut le rapport. « ... et comme résultat de cette malheureuse intervention de la police. Le citoyen Manuel Canteras a reçu une double charge de chevrotines, calibre 14 dans les fesses, ce qui a entraîné l'ablation de la fesse droite à cent pour cent, et de la fesse gauche à soixante pour cent. »

— George Washington Caucaman, tu as fait sauter le cul du fils du général Canteras !

— Je regrette Chef. Je sais que le général est une grosse légume, mais le dossier oublie de mentionner que ce jeune homme commandait un groupe de malfaiteurs qui conduisait un troupeau de quarante vaches Holstein en direction de l'Argentine.

Extrait de la publication

Des vaches volées à l'estancia El Rosario. Et il ne mentionne pas non plus qu'il a essayé de nous mitrailler avec une Uzi.

Le commissaire alluma une cigarette, fronça le nez et continua à lire : « Manuel Canteras fils faisait une excursion en compagnie d'un groupe d'amis, tous ex-membres des forces armées, amoureux de la nature et des beautés de la région. Ils ont rencontré par hasard un troupeau de bêtes égarées et obéissant à un élémentaire sens du devoir ils ont décidé de les reconduire jusqu'à leurs pâturages d'origine, dans les environs de Palena. C'est alors qu'ils ont été attaqués par surprise par un contingent de la police civile... » Je continue ?

— Purs mensonges, Chef. Qu'est-ce que vous pensez faire de moi ?

— Le bon sens voudrait que j'obéisse aux désirs du général Canteras, que je t'expulse de mon service pour que ses hommes puissent s'occuper de toi, mais je suis prêt à jurer sur mes hommes que le cul d'un fils de militaire ne vaudra jamais autant que la vie d'un policier.

— Parlez clairement, Chef.

— J'ai obtenu que le psychologue du service te déclare victime d'une forte fatigue, conséquence d'un dur travail, ce qui t'a amené à agir de façon téméraire.

— J'ai pas compris un mot, Chef.

— Que tu es à moitié dingue, couillon ! Et que ça fait de toi un policier à la gâchette facile. Pas un

Extrait de la publication

mot ! Il faut que je te tire de là et que je t'envoie dans un nouveau service, dans la capitale. Ce foutu pays a presque cinq mille kilomètres de frontières, on fait partout la contrebande des vaches, des cigarettes, de la drogue et je dois me passer d'un bon policier parce qu'il a fait exploser le cul du fils d'un général. Les flics à la gâchette facile on les met dans un bureau, mais je le fais pour ton bien, c'est la seule façon de te protéger.

La capitale. Ces paroles firent à George Washington Caucaman l'effet d'une paire de gifles. Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir faire dans la capitale ? Il y avait plus de quinze ans qu'il luttait contre les contrebandiers et les voleurs de bétail et son élément naturel c'était la montagne. Il pouvait dormir tranquillement sur un cheval, dans un trou creusé dans la neige, ou accroché à une branche de chêne, pour se protéger des pumas. Santiago. La capitale. C'était terrible tout ça.

— La capitale ? Chef, vous ne pouvez pas me faire ça.

— Je regrette, mon garçon. Il n'y a pas d'autre solution, et cramponne-toi, parce que je ne t'ai pas encore tout dit : à cause du retour de la démocratie, la direction s'efforce d'arranger l'image de la police et pas un commissariat ne veut de flics à la gâchette facile, donc après beaucoup d'efforts, je t'ai obtenu un poste au service des enquêtes sur les crimes sexuels. Des questions ?

— Oui, chef, qu'est-ce qu'il fait comme temps dans la capitale ?

— Froid, mon garçon. Août est toujours très froid.

Il fallut à George Washington Caucaman plusieurs bouteilles de gnôle pour se remettre de cette surprise brutale et, bourré comme un coing, il finit la nuit accroché à son cheval, à pleurer les pleurs sans stridences des anciens caciques, en se mordant les lèvres jusqu'au sang, comme les *toquis*, les capitaines mapuches qui rendaient leur pectoral de commandement après les défaites, et c'est ainsi qu'en un lent mais ferme rituel d'adieu, il se dépouilla de ses bottes, de ses éperons d'argent, de ses harnais de cuir, de ses étriers d'avocatier, de sa cravache de boyaux de guanaco, de son poncho molletonné qui l'avait protégé des pires tempêtes, et du fusil Remington à deux canons courts, son *choco*, assurance sur la vie, qui s'il l'avait protégé des pires malfaiteurs, ne l'avait pas sauvé de la colère d'un général, père d'un fils éculé.

Quand il se réveilla de sa cuite, l'ulcère des détectives le rendait presque fou et il ne réussit à faire face à la vie qu'avec l'aide de trois sachets de bicarbonate.

Une semaine plus tard, l'inspecteur George Washington Caucaman, habillé comme pour un mariage et sans aucune trace de bouse, montait la

Extrait de la publication

passerelle d'un avion qui devait l'amener à Santiago.

— Bon, on y va, se dit-il dans les airs et il ferma les yeux pour ne pas voir le paysage de prairies, de lacs, de collines, de vaches, encore des vaches, en pensant que ces vers qui disent que les peines nous appartiennent et les vaches appartiennent aux autres ont raison.

Extrait de la publication

DEUX. Des tiques

L'officier administratif de la direction des Enquêtes, la police criminelle chilienne, examina les papiers du nouveau venu et l'observa ensuite avec une attention d'anthropologue.

— Alors, une gâchette facile. Pourquoi vous vous êtes fourré aux enquêtes et pas chez les carabiniers ?

— Je dois répondre à cette question ?

— Comme vous voulez. Il n'y a pas beaucoup de Mapuches chez nous. Vous autres vous aimez les uniformes, et vous préférez aller chez les carabiniers.

— Je dois être la brebis galeuse qui confirme la règle.

— On dit aussi que vous êtes des gens qui parlent peu.

— Et des ivrognes et des lâches. On a aussi été syphilitiques.

Après ce fraternel échange d'idées, l'officier l'envoya à la direction du personnel. Là, le préposé

lui échangea sa plaque grossière d'inspecteur rural contre une autre incrustée dans un porte-cartes de cuir, et lui remit les outils du métier : des menottes, un colt 38 long et une boîte de vingt-quatre balles.

— J'ai vu un film de Clint Eastwood. Il faisait un policier du Texas qui arrivait à New York et il avait l'air très bizarre. Un peu comme vous, dit-il.

— Vous trouvez que je ressemble à Clint Eastwood ?

— Non, c'est parce qu'il venait de province et qu'il était cow-boy. Les gens du service rural aussi sont des cow-boys, non ?

L'inspecteur de province ne répondit pas et lut rapidement la feuille d'instructions qu'on lui avait préparée. Elles n'étaient pas nombreuses et suggéraient un négligent « Débrouille-toi comme tu pourras ».

— On a beaucoup parlé de ce que vous avez fait au jeune Contreras. Ce pauvre garçon va devoir chercher un donneur de cul pour pouvoir s'asseoir de nouveau. Faites attention à vos munitions, gâchette facile, dit le préposé et il lui fit un clin d'œil, mais George Washington Caucaman préféra l'ignorer.

— On dit là que j'ai une chambre dans une pension. C'est loin d'ici ?

— Voyons. Quartier San Joaquim. C'est au sud je crois.

— Combien de lieues ?

L'inspecteur de province s'en alla en laissant le

Extrait de la publication

préposé discuter avec ses collègues pour savoir combien de mètres il y avait dans une lieue.

La ville lui parut immense, froide et sauvage. On respirait difficilement et on avait du mal à s'orienter, car le soleil brillait quelque part dans un endroit incertain du ciel, au-dessus de la couche graisseuse de gaz qui recouvrait Santiago.

Il marcha une demi-heure vers le sud, jusqu'au moment où, effrayé, il dut s'asseoir à un arrêt de bus. Quelque chose d'épais et de sale s'interposait entre l'air et ses poumons. En voyant les malheureux platanes qui survivaient dans la rue San Diego, leurs feuilles sombres couvertes par une patine à la même tristesse nauséabonde que celle que dégageaient les pots d'échappement, il se dit qu'il devait bouger avec précaution, de la même manière que quelques années auparavant, lorsque en suivant la piste de voleurs de bétail au nord de Balmaceda, il avait découvert des traces dans la neige qui l'avaient conduit à une étable naturelle. C'était un passage étroit entre des bois bordés de quila, le bambou des Andes, qui résiste à la neige, supporte son poids et s'incline en formant des voûtes invisibles pour les avions de recherche de la police. Les voleurs étaient passés par là, c'est ce que disaient les traces, et ils devaient être à l'autre extrémité de la voûte qui avait l'air d'être très longue car on n'entendait pas les mugissements des bêtes. Il était descendu de cheval, et après avoir armé sa Remington il avait fait trois cents mètres,

Extrait de la publication

jusqu'à ce que, dans le fumier jusqu'aux genoux, il se sente bizarrement joyeux et ivre. Il avait alors compris qu'il devait sortir, car les gaz de la matière en décomposition commençaient à le droguer, et allaient le tuer en quelques minutes.

— On ne joue pas avec les gaz, se dit-il et il arrêta le premier taxi qui passait.

— Je connais cette pension. Elle est rue Copiapo. On y sera dans un quart d'heure, dit Anita Ledesma et l'inspecteur découvrit qu'il avait affaire à une conductrice.

Les faibles rayons d'un soleil lointain augmentait la grisaille de la capitale. George Washington Caucaman se dit qu'il ne voulait ni vivre ni mourir à Santiago, qu'il ferait son possible pour se tirer le plus vite possible. Un flacon bleu posé sur le siège à côté de la conductrice attira son attention.

— Vous avez des cochons, mademoiselle ?

— Moi ? J'aimerais bien. J'ouvrirais une charcuterie, répondit Anita Ledesma avec tout le charme de ses quarante ans bien protégés derrière la barrière de l'espoir.

— Ce flacon c'est contre les parasites des porcs.

— On me l'a vendu pour le chien. Il a des tiques.

— Blanches ou marrons ?

— Je ne sais pas. Je ne les ai pas regardées, je le vois juste se gratter.

— Marrons. Les blanches ne provoquent pas

Extrait de la publication